

NOTE 4

FAITH DIVERS

et dont l'efficacité semble plus grande.

VOYAGES DES ESPAGNOLS A TAHITI

EN 1772 ET 1774 10.

Deuxième voyage.

Nous (3) nous sortîmes du port du Callao le 20 septembre 1772, pour aller les missionnaires dans l'île d'Ouaiti, embarquant deux religieux de l'Ordre des Saint-François.

Le 28 septembre, à trois heures du soir, nous découvrimos une terre très-basse, ayant environ quatre lieues d'étendue, sans aucun collin, et large d'un mille. Il y existait à la pointe de l'est un bouquet d'arbres et qu'à ces cocotiers; la même chose se retrouvait à l'autre extrémité.

Le lendemain matin, nous passions devant l'île découverte en la longeant par le sud; et si près qu'il nous pouvait voir courir les bœufs du milieu jusqu'à la plage, et le trou d'un longue vue. Chaque indigène portait une longue perche à la main. Nous nous ôtions à cette terre inconnue le nom de *San-Narciso*, parce que nous l'avons découverte le jour de ce saint. Elle est entourée de récifs.

A deux heures, le 31 octobre, on aperçut terre à l'ouest; après l'avoir reconnue, on trouva que c'était l'île Saint-Simon, qui, en 1772, a été la première terre vue par la frégate *Agulha* lors de son précédent voyage.

Le 1^{er} novembre, on découvrit terre par tribord et babord, c'est-à-dire au nord et au sud, et pour ne pas passer entre les deux îles on a dirigé la frégate au nord. L'île est couverte de bois, sans aucun collin, et d'arbres, et une ceinture de récifs bornant en dedans une grande lagune. Cette île est très-désignée pour les navires qui s'approchent la nuit, car on lui a donné le nom de *San-Antônio*.

Le 2, à neuf heures du matin, on aperçut une terre sur l'avant, qui était l'île Saint-Quintin, découverte par la même frégate en 1772.

Le 3, à quatre heures du matin, on vit une terre sur l'avant; c'était l'île de Todos Santos, ainsi nommée parce que la même frégate la découvrit le jour de la Toussaint en 1772.

On vit beaucoup d'hommes-âmes de lancer courant sur la terre, dans la forêt où la nuit se bruyait plus, et des pilotes, sans doute qu'ils avaient la sans doute un débarquement pour sauter à terre, et la frégate est restée au-devant de l'endroit en tirant des bordées.

Le 6, à six heures du matin, on a mis une embarcation à la mer, dans laquelle montèrent le second capitaine, Don Thomas Gu-vangos, avec son targe, trois soldats, et deux missionnaires, un prêtre, et un indien chrétien, nommé Thomas, surnom d'Ouaiti. L'embarcation poussée vers la place, et les indiens, en la voyant s'approcher, se sont rassemblés en grand nombre, armés tout de grandes lances, soit de frondes; d'autres s'étaient sans aucune arm. En arrivant à ce qu'on croyait être le port d'abaisse, nous étions tout près de nous arrêter, car il y avait un grand nombre d'hommes, et les indiens, qui étaient de haute stature, et très-braves, et les lances, et les pierres, dont plusieurs nous arrivèrent jusqu'à l'embarcation. On leur a répondu par un coup de fusil, ce qui les a fait fuir. Ils ont couru le long de la rive, et l'embarcation est revenue à bord; et après avoir couronné la pointe de l'île, la frégate a continué de tirer des bordées en vue de la terre.

Le 13, à neuf heures du matin, on découvrit l'île de *San-Christoval*, que les natifs appellent *Maita*. Nous en eûmes très-près, et aussitôt qu'on nous a vus, quelques pirates sont venus à nous. On luyoya jusqu'au matin, parce que, nous étant couronné, les pirates, portés de l'herbe pour le bœuf, ne repouvaient nous repousser. Cette île est plate; elle est d'Ouaiti. Ce sont des gens paisibles, mais vifs et belliqueux. On luyoya jusqu'au jour suivant, pendant lequel, à quatre heures du soir, on découvrit l'île d'Ouaiti, et on continua de naviguer. A huit heures du matin, on se trouva en si petit qu'il se trouvait auprès du port de *Tallapara*. Aussitôt on a bote le pouvant malais et on paxillou bien à la proue, envoyant en même temps un coup de canon. Le paquebot, ayant répondu par les signaux correspondants, a mis le cap sur la frégate et lui a rejoint vers le soir. Il a fait de l'eau sur l'avis du commandant, et est venu près de son ordre. Un canot fut expédié pour reconnaître et chercher en port convenable; la frégate se maintenait au large, luyoyant devant *Tallapara*.

Il est venu à nous des pirates et, entre autres, celui d'un chef (capitaine) nommé *Tiorea*, dont la femme est la mère de l'enfant *Vegiatua*; ils ont nagé tous les dix à bord avec leur suite, et ils ont été reçus à bras ouverts comme d'anciens connaissances. Ce voyage précède en 1772, il est dû au sort de l'île. Le jour suivant, *Tiorea* et sa femme Opo sont partis; tous deux ont été très-bien reçus (les *Narciso*). A deux heures du soir, le 19, est arrivée une embarcation avec l'enfant Opo et l'enfant *Vegiatua*, le capitaine *Thorea*, beau-père de *Vegiatua*, et *Ginoi*, frère de l'enfant Opo.

La frégate ne pouvait pas mouiller dans le port qui a été trouvé bon dans la partie de *Quatira*, où réside l'enfant *Vegiatua*, parce que le vent du nord qui était très-faible ne le permettait pas; nous nous sommes donc allés mouiller dans l'île *Maita*.

Le capitaine et commandant de la frégate a donné, au nom du Roi, une grande chaîne à l'enfant *Vegiatua*, à l'enfant Opo, ainsi qu'au capitaine *Tiorea*. Ils ont nagé avec beaucoup de satisfaction; le commandant a permis de leur en donner d'autres de son part quand il sera dans le port. Vers le soir est venue à bord Opo, la femme de *Tiorea*, mère de l'enfant *Vegiatua*; avec trois autres enfants, dans des pirogues accablées, que l'on a hissées à bord; elles présentaient du grand-nuit au nom de mission (père de grand ou tringette). Aussitôt que Opo a vu *Tiorea*, ils se sont mis à pleurer avec beaucoup de cris.

Le 20, à six heures du matin, les deux pirogues accablées d'Opo, et ses serviteurs sont partis. On a mis jusqu'à la mer une embarcation dans laquelle sont montés les deux chefs principaux, le capitaine *Tiorea* et sa femme, l'officier officier Don Juan de Monteroi, quatre soldats et le nombre de matelots espagnols; ils les ont mis à terre à *Tallapara*. Pen après le départ de l'embarcation, deux pirogues à la voile ont abordé le navire, chacune avec trois indiens. Les deux autres pirogues étaient à l'enfant Opo et l'enfant *Vegiatua*; elles apporvaient des provisions, c'est-à-dire un cochon, des bonnates et des *curus* (fruit de l'arbre à pain), et après avoir laissé les vivres, ils sont repartis.

Le 27, la frégate a mouillé dans le port de *Ouaitira*, à deux heures du matin. Plus de cent pirogues se sont réunies autour de la frégate, d'après de temps, avec une quantité énorme de gens. Le paquebot a mouillé également dans le port.

Immédiatement après le mouillage est arrivé à bord l'enfant de cette pirogue, *Vegiatua*, avec l'enfant Opo, lequel on donne le nom d'enfant *rejo*.

qui équivalait à grand seigneur (leur grande), accompagnés d'une grande partie de leurs familles, et ils ont offert au commandant et aux officiers des mannaes dont ils se servent, des bœufs (*fatima*), des cochons et fruits de l'île en pain, pour lesquels on leur a donné en échange des haches, des couteaux, des chemises et diverses étoffes, que ces indiens ont reçus avec joie; puis ils résistent longtemps en grande conversation au moyen d'une interprète et des deux natifs qui ont fait le voyage de Lima.

A la nouvelle de l'arrivée des bâtiments, une multitude d'indiens ont accouru avec leurs pirogues pour voir notre flotte, et ils ont apporté des bonnates, des courges (*curus*) et des cochons si grande quantité qu'après en avoir donné sauté à l'ennemi, il a été nécessaire d'abandonner le port. Les indiens ont couronné la terre dans sa cabine les deux érics et les principaux de leur suite. Il leur a fait savoir par l'interprète le but de son arrivée, qui était de construire une maison dans leur île pour la faire occuper par les deux missionnaires, qui étaient le P^r. Gerónimo Clota et Narciso Gontales, ainsi que le soldat interprète, qui vont s'établir là pour les instruire dans la vraie religion.

On leur a demandé si leur convenait de laisser habiter la case, s'ils donnaient le terrain nécessaire pour sa construction et s'ils promettaient de bien traiter les deux religieux et l'interprète. Les érics ont répondu qu'ils avaient une maison inexistante, promettant de donner les hommes et toutes les choses nécessaires pour construire la case et préparer le terrain qu'on trouvera le plus convenable. Voyant ce consentement volontaire, on a décidé que le lendemain le pilote de la frégate, les deux missionnaires et l'interprète iraient à terre pour choisir un emplacement propre pour l'établissement.

Cette conférence étant finie, tous les Oubatiens ont monté sur le pont, et ils ont eu une grande conversation entre eux, avec des démonstrations de plaisir, laissant apercevoir que leur joie provenait de la proposition qui leur a été faite. Vers le soir, ils ont fait apporter leurs pirogues, et se séparant des nôtres avec des embrassements mutuels réitérés, ils se sont embarqués pour la terre, tandis que les autres pirogues qui se trouvaient autour de la frégate leur servaient de cortège.

Le jour suivant, beaucoup de pirogues se rassemblèrent; à huit heures du matin, le commandant a ordonné de préparer le canot pour porter à terre le second capitaine, les deux missionnaires, le soldat *Muniz*, *Thomas*, *Pato*, indien natif d'Ouaiti, pour reconnaître le terrain.

Aussitôt qu'ils furent débarqués, le roi l'enfant *Vegiatua* les a menés à une case construite en paille, mais de forme élégante, dans laquelle ils restèrent pendant quelque temps jusqu'à l'arrivée des indiens. Ils ont été accueillis par un grand nombre d'indiens. On les a conduits à une petite maison construite en paille, sur une plaine spacieuse toute couverte d'arbres fruitiers, qui avait environ un mille de longueur et un peu plus d'un demi-mille de largeur, et après l'avoir reconnu, on l'a traversée marécageuse. De là on est revenu à la plage où ils ont leurs habitations; et voyant que le terrain y était meilleur, on a proposé à l'enfant de leur montrer un petit espace de terre, assez large et cent de profondeur. Il a répondu que ce terrain était à sa mère et qu'il ne pouvait pas en disposer sans consulter son bon plaisir; mais qu'il lui porterait et qu'il ne lui donnerait pas ce qu'il en le concédait. En effet, l'ayant rencontré sur la plage au moment où il se préparait de retourner à bord, il lui a porté sa case, la case qu'il avait avec grand plaisir, prévenant son fils qu'il fallait reculer la case de quelques dix mètres d'un marais qui la touchait.

L'endroit choisi ne possédait pas d'eau ni de bois à brûler; il était distant d'une poudrière du port à deux milles, et d'un autre de la ville qui est à une mille de distance. Le jour suivant, le second capitaine et les deux missionnaires se sont rendus à la terre pour déterminer le terrain que l'enfant *Vegiatua* a donné pour la case et le jardin. Les charpentiers, après avoir d'abord demandé la permission à l'enfant, qui l'a accordée très-volontiers, ont commencé à couvrir les palmiers et l'arbre, avec des fruits de l'île, et les indiens leur ont apporté de la nourriture. On est revenu à bord à midi, après avoir été bien molesté par les moines et la chaleur.

Vegiatua est joint à nos hommes et les a conduits dans l'endroit où était la chaoupe qui faisait du feu; il les a prévus d'en rendre plus haut, parce que la case était encore sécher. En quittant les hommes, il a dit qu'il trouvait l'air pour leur nourriture très-agréable. Le commandant l'a invité à venir manger à bord quand il lui plairait, ce qu'il a fait pendant plusieurs jours. Il a appris à se servir de la cuiller, de la fourchette et du couteau, en observant avec grande attention les manières des nôtres, et qu'il avait de la difficulté à faire comme eux, il demandait à son voisin de le lui apprendre. Aucune de nos sautes ne lui réjouissait. Il demandait du vin de temps en temps et le trouvait très-bon, bien qu'il ne doive pas paraître étrange qu'il fin de son goût, parce qu'il s'enivre presque tous les jours avec une bière faite au moyen d'une racine qu'ils nomment *coro*. Le soir, le commandant est revenu à terre avec l'enfant et a décidé que la maison aura vingt varas de largeur sur quinze de profondeur, et que la restant jusqu'à cent varas sera pour le jardin.

(à continuer.)

En vente au bureau de la Poste :

CALENDRIER DE TAHITI POUR L'AN 1867.

Paris. Le Seul, 0 fr. 30 c.; Charbon, 1 fr. 50 c.

(1) Voir le *Messager* des 22 et 29 décembre dernier.

(2) Capitaine se composait de la frégate *Agulha*, commandée par Don Domingo Boscovich, et du paquebot *Jupiter*, qui se trouvait dans la suite de la relation, bien qu'on n'en parle pas au début.

